

C'est encore un défi que notre revue *Ponti / Ponts* a choisi de relever en proposant le thème du *Monstre*: s'il est vrai qu'il faut "apprendre [...] à appeler les monstres par leur nom", comme l'écrit le grand romancier sénégalais Boubacar Boris DIOP<sup>1</sup>, il est vrai aussi que rien n'est plus mons-

trueux que la parole *monstre*, parole protéiforme, disparate, ambiguë, nuancée (les quelques acceptions évoquées par Giulia PARVIS dans son article consacré aux monstres-victimes le prouvent bien); ce qui plus est, le monstre (Samir MARZOUKI le souligne) est autant 'tout autre' que 'presque semblable'. C'est sans doute à cause de cette altérité trop familière, trop intime, que le monstre nous effraie et nous attire, en se multipliant dans toutes les mythologies, dans les constructions de mondes merveilleux et d'êtres imaginaires, de créatures hybrides bizarrement composées d'éléments divers, de fantômes qui persécutent les mauvaises consciences, de fantasmes (même linguistiques, comme le démontre Alessandro COSTANTINI) qui incarnent les hantises les plus profondes et les plus cachées.

Mais c'est surtout dans la représentation de l'humain que le monstre prolifère, en prouvant de la sorte l'identité de l'autre et du semblable s'épanouissant dans tout son éclat dans l'âme humaine.

En effet, il suffit de feuilleter les pages de cette livraison pour voir surgir toute une humanité monstrueuse aux formes les plus diverses et les plus épouvantables, depuis l'homme araignée et l'homme homotopame de la poésie tunisienne à l'enfant cannibale, au tueur en série ou aux meurtriers d'enfants mis en scène par Normand CHAURETTE (qu'analyse Sylvain LAVOIE), depuis le savant fou et son amante-vampire qui pratiquent la vivisection sur toute l'humanité (que nous fait connaître Marco

<sup>1</sup> Boubacar Boris DIOP, *Murambi le livre des ossements*, Paris, Stock, 2000, p. 227.

MODENESI dans sa critique du roman acadien de Ronald DESPRÉS) à la galerie polychrome de monstruosités ressortant des romans d'Ahmadou KOUROUMA qu'étudie Valerio CORDINER, aux monstres qui peuplent les pages de Sony LABOU TANSI et Alain MABANCKOU, examinées par Giulia PARVIS.

Et d'ailleurs: lisons les textes que deux écrivains ont accepté d'offrir à ce numéro de *Ponts*; le monstre, dans *Alántakün*, du grand romancier Olympe BHÉLY-QUENUM, est le fou-araignée-fantôme Koudjégan ou se cache-t-il plutôt dans les autres hommes, bien vivants, les prétendants envieux, jaloux, méfiants et curieux au point de profaner la tombe du pauvre mort, qui peut ainsi transformer leur morphologie physique selon leur monstruosité morale? Et dans *Les sept dernières paroles de Judas*, suggérées par le poète acadien Serge Patrice THIBODEAU, qui est le monstre? Le traître Judas ou les autres qui ont détalé, qui s'abstiennent, qui ont planté des arbres stériles?...

Au vrai, "une monstruosité multiforme et toute-puissante – comme l'écrit Samir MARZOUKI – infeste la société et habite le cœur des hommes".

Cependant, il y a une acception de la parole *monstre* (qu'Alessandro COSTANTINI ne manque pas d'évoquer), ou plutôt un sens étymologique de la parole, plus courant autrefois – il est vrai – qu'il ne faut pas cependant oublier: il s'agit du *monstrum* latin, qui signifiait 'prodige, chose incroyable, signe divin'. C'est le *monstre sacré* encore habituel dans notre langage, c'est "la personnalité de premier plan, qui jouit d'une grande renommée" (*Trésor de la langue française*).

Les pages suivantes de cet éditorial sont consacrées au souvenir de deux monstres sacrés, récemment disparus, qui ont laissé un grand vide dans le cœur de tous ceux qui aiment l'univers francophone.

Il s'agit d'Aimé CÉSAIRE, le père fondateur de la Négritude et l'auteur d'indépassables chefs-d'œuvre; nous savons gré à l'écrivain Olympe BHÉLY-QUENUM pour nous avoir offert un souvenir d'Aimé CÉSAIRE où il apparaît bien vivant, dans toute sa grandeur d'homme généreux et d'immense poète.

Puis Alessandra FERRARO évoque la vie et l'œuvre de Pierre L'HÉRAULT, le cher ami qui faisait partie du Comité scientifique de notre revue, en partageant avec nous son amour pour la littérature et en enseignant à nous tous, critiques littéraires, la vertu de l'humilité.

Que le souvenir de ces monstres sacrés nous aide toujours dans la réussite de notre travail.

## Aimé Césaire, un volcan éteint? On se sera mépris

OLYMPE BHÊLY-QUENUM

Inapte à relire certains textes fondamentaux, tel ou tel ouvrage de l'incomparable immense poète que fut Aimé CÉSAIRE, je m'en tiendrai à un choix de faits précis; d'entrée, j'exprime autant mon indignation que ma tristesse en soulignant: il y a plus d'un demi-siècle, dans *Lettre à un ami africain*, qui était Alioune DIOP<sup>2</sup>, Emmanuel MOUNIER<sup>3</sup> écrivit, brochant en des termes que voici le portrait d'une catégorie de Nègro-Africains dont la pérennité sidère: "...ennemis de leur propre passé [...] ces renégats qui n'arriveront qu' à produire, dans l'écume de quelques grandes villes, de faux Européens, des Européens en contre-plaqué"<sup>4</sup>.

Bien des siècles auparavant, MILTON s'en prenait, dans *Le Paradis perdu*, à ceux qui, "pour l'amour de leurs ventres, rampent, se fauillent et grimpent dans le troupeau".

L'illustration de ces deux portraits nous a été offerte par l'antenne de télévision France 2, en en exhibant un parangon en la personne d'un 'écrivain' africain qui pérorait sans ambages que la négritude était un concept dépassé ou d'un autre âge; j'ai zappé pour une chaîne américaine et je vis que, autant qu'Aimé CÉSAIRE, la négritude était non seulement respectée, mais fort bien appréciée.

Un ami togolais me téléphona de Paris que "cet écrivain qui profitait de la mort d'Aimé Césaire pour se faire valoir encore en enterrant le concept de la Négritude a essayé de récidiver à l'émission littéraire de Monsieur Durand; Edwy Plenel l'a vertement mis à sa place et a insisté sur l'actualité des combats de la Négritude dans la politique qui a cours dans la France d'aujourd'hui".

Dans le contexte de l'hommage à Aimé CÉSAIRE, j'exprime ma gratitude à Monsieur Edwy PLENEL et déclare: pour avoir connu Aimé CÉSAIRE à qui j'adressai une lettre le 21 mars 2007, jusqu'à la fin de mes jours je combattrai les Nègres en contre-plaqué et autres scribes africains en quête de créneaux dans les couloirs ministériels.

\*

Ma première rencontre avec le poète eut pour cadre Présence Africaine où Alioune DIOP m'avait appelé; nos propos tournaient autour de ce qu'on appelle "le paga-

<sup>2</sup> Fondateur de *Présence Africaine*.

<sup>3</sup> Philosophe personnaliste et fondateur de la revue *Esprit*.

<sup>4</sup> Emmanuel MOUNIER, *Lettre à un ami africain*, Dakar/Abidjan, Présence Africaine/NEA, 1975.

nisme des Africains” quand on annonça Aimé CÉSAIRE; j’avais lu *Cahier d’un retour au pays natal*<sup>5</sup>, *Les Armes miraculeuses*<sup>6</sup>, *Discours sur le colonialisme*<sup>7</sup>, magnifique flèche nègre empoisonnée qui deviendrait une des armes de mon combat politique; pour avoir constaté ma méthode de lecture consistant en progression à petits pas marquée par des soulignages et des annotations dans les marges, Alioune vendit la mèche malicieusement en disant: “...il y aura, peut-être, quand le temps le lui permettra, des réflexions d’Olympe sur un ouvrage d’Aimé Césaire”.

– Ah bon? fit le poète en me regardant.

Je lus comme une interrogation dans ses yeux et, prudemment, j’entrai dans la conversation qu’Alioune m’avait semblé souhaiter:

– J’ai relu maintes fois *Discours sur le colonialisme*, sans éviter des soulignages; les gribouillages dans les marges et interlignes y sont légion: c’est une arme sans équivalent que vous avez mise à la disposition des Nègro-Africains qui voudront se battre sans concession contre le colonialisme.

L’air intimidé, CÉSAIRE baissa la tête, mais Alioune enchaîna:

– J’aimerais bien que tu répètes ce que tu m’as dit au sujet du *Cahier d’un retour au pays natal*.

– Il y a beaucoup de choses... des sortes de prédictions d’un excellent devin; au Dahomey, après avoir souligné la légitimité du combat que le roi BÉHANZIN allait engager contre le fait colonial, le célèbre devin GUÈDÈGBÉ a prédit le centre de son futur échec.

– Ça, c’est étrange! mais quelle était la réaction du roi?

– Il savait que GUÈDÈGBÉ n’était que le révélateur et l’interprète des sous-entendus de l’oracle Aïdegun ou Ifa chez les Yoruba; chez les Fons, on l’appelle Fa; malheureusement pour lui, BÉHANZIN s’est abstenu d’entreprendre la démarche qu’il aurait dû faire avant d’aller plus loin dans son combat contre la France.

– Je ne comprends pas, dit CÉSAIRE.

– Comparons un fait gréco-romain et le fait négro-africain...

– Nous y voilà, c’est cela que je voulais que tu entendes, intervint Alioune.

– Vous connaissez PLUTARQUE mieux que moi, dis-je à CÉSAIRE.

– Ce n’est pas certain, bien que j’aie lu nombre de ses ouvrages...

<sup>5</sup> Paris, Présence Africaine, 1939.

<sup>6</sup> Paris, Gallimard, 1946.

<sup>7</sup> Paris, Présence Africaine, 1950.

– Je vais essayer de citer par cœur ce passage de ses *Œuvres morales*<sup>8</sup>; il s'agit d'un événement qui pourrait avoir lieu au Dahomey, et au Nigeria, à Abeokuta, Ibadan ou Ifè; à propos de la signification du mot grec *Ei*, PLUTARQUE rapporte: "l'empereur Néron vint à Delphes pour consulter l'oracle sur une prédiction des astrologues, qui lui annonçaient qu'il serait dépouillé de l'empire. Le dieu lui répondit de prendre garde à la soixante-treizième année; réponse équivoque comme l'étaient toutes celles des oracles, qui fit croire à Néron qu'il régnerait tranquillement au moins jusqu'à la soixante-treizième année de son âge, mais qui, par l'événement, se trouva convenir à Galba, qui était âgé de soixante-treize ans lorsqu'il détrôna Néron".

Voilà ce qui existe encore dans l'Afrique des profondeurs; comme je l'ai dit à Alioune, en présence de Birago, certains passages du *Cahier d'un retour au pays natal* m'ont donné l'impression d'être des prédictions pour l'Afrique.

– Je n'ai rien d'un devin, mais... vous m'étonnez autant que vous m'inquiétez.

\*

Une rencontre eut encore lieu à Présence Africaine, dans le bureau d'Alioune où se trouvaient Birago DIOP<sup>9</sup> et Amadou HAMPÂTÉ BÂ<sup>10</sup>; mes aînés évoquaient les "insoupçonnables richesses de la spiritualité africaine", suggéraient "des moyens de les faire connaître aux jeunes de nos pays qui se déracinent, aux Occidentaux aussi afin qu'ils comprennent un peu mieux l'Afrique et évitent d'écrire des sornettes" quand arriva CÉSAIRE qui entra de plain-pied dans la conversation; en me voyant, il déclara qu'à cause de moi il avait relu PLUTARQUE, HOMÈRE aussi; Alioune et Birago me regardèrent et je dis simplement: "il y a chez Homère des rituels dont la mise en scène ressemble beaucoup à ce qui a cours dans le monde du vodún, au Dahomey".

– Quoi? le vodún chez Homère! s'étonna CÉSAIRE.

– Non, mais... sans doute, le rituel et son fonctionnement, comme dans certains cultes peuls, précisa HAMPÂTÉ BÂ.

– Oui, c'est exactement ça; essayez de le faire admettre en France, on traiterait de malade, de mystificateur le chercheur ou l'écrivain africain qui en administrerait des preuves, déclara Birago.

<sup>8</sup> Paris, Lefèvre, 1838.

<sup>9</sup> Auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels: *Les contes d'Amadou Koumba, Les nouveaux contes d'Amadou Koumba; Leurres et lueurs* (Paris, Présence Africaine).

<sup>10</sup> Auteur de plusieurs ouvrages afférents aux traditions africaines, aux processus initiatiques chez les pasteurs peuls (cf.: *Koumen*, Paris, Mouton; *Kaidara*, Paris, Classiques africains; *Amkoullel, l'enfant peul*, Arles, Actes Sud). NB cf. aussi mon amitié avec Amadou HAMPÂTÉ BÂ: [www.obhelyquenum.com](http://www.obhelyquenum.com)

L'air pantois, CÉSAIRE ne broncha pas; en nous quittant pour une réunion, il dit en regardant HAMPÂTÉ BA mais certainement en s'adressant à nous tous: "Nègres, il nous faut nous imprégner d'Afrique, davantage de cette Afrique-là".

Je laisse de côté d'autres rencontres pour celle dont le souvenir m'a décidé à lui téléphoner en mars 2007, avant de lui adresser la lettre dont voici la teneur:

\*

Olympe BHÊLY-QUENUM

Rue Damon.  
30190. Garrigues-Sainte-Eulalie.  
Tél/Fax: 0466819547.  
Email: [azanmado@aol.com](mailto:azanmado@aol.com) / [agblo@aol.com](mailto:agblo@aol.com)  
Site web: [www.obhelyquenum.com](http://www.obhelyquenum.com)

Monsieur Aimé CÉSAIRE  
Hôtel de Ville.  
97200 Fort de France

Garrigues-Sainte-Eulalie, 21 mars 2007.

Très cher Aîné,

J'ai été profondément ému de réentendre votre voix sur une bande magnétique que je croyais disparue dans les deux cambriolages qui ont eu lieu dans mon ancien domicile, à Poissy; il s'agissait d'un enregistrement réalisé dans les bureaux du magazine *La Vie africaine* que je dirigeais et où une panne d'électricité avait empêché que vous développiez davantage vos idées; peu importe, je voudrais que ce document unique ne manque pas dans vos archives; le progrès informatique aidant, je l'ai fait graver sur CD afin de vous l'offrir. Il va sans dire que l'original, bien que très fragile, je vous l'enverrai volontiers si vous le désirez aussi pour vos archives.

La presse s'est fait l'écho de votre soutien à Ségolène Royal pour qui ma femme et moi, militants PS encartés, nous avons voté au moment opportun; le quotidien *Libération* a ensuite publié une photo sur laquelle vous teniez la main de la candidate du PS, comme si vous la guidiez vers sa cible.

Tout un symbole! Veuillez les dieux de la Négritude, avec vous, l'emmener à la victoire de la Gauche. Je me bats aussi pour cette victoire et hier, 20 mars 07, j'ai envoyé à Fort de France deux textes dont l'un, de Tite-Live, l'autre, du produit de la Négritude que je suis.

Très fraternellement, avec la tendresse d'un vieux cadet pour son cher Aîné.

Olympe BHÉLY-QUENUM

\*

De quoi s'agissait-il sur ce CD? Nombre d'Antillais et certains Africains de ma génération se souviennent peut-être du procès des Martiniquais accusés de contestation, voire de subversion parce qu'ils avaient manifesté leur volonté d'être respectés dans leur pays, etc. Aimé CÉSAIRE devait témoigner à ce procès; je dirigeais alors le magazine *La Vie Africaine* devenu la propriété de Gabriel d'ARBOUSSIER; j'étais aussi un actionnaire de cette publication dont nous explorions certains problèmes quand il me fit entendre qu'Aimé CÉSAIRE déjeunerait avec lui.

– Il a accepté d'accorder une interview à *La Vie Africaine* avant le procès...

– Eh bien, tu déjeunes avec nous, si tu n'as pas d'obligations ailleurs.

Quand vint Aimé CÉSAIRE, après quelques plaisanteries entre mes deux aînés, j'assistai, ébloui, à un débat d'idées d'où s'exfiltrait le fonctionnement de deux intelligences, produits de la Négritude: Gabriel d'ARBOUSSIER n'était plus un grand diplomatique, mais l'illustre avocat aux arguments massifs faufileés de subtilités retorses; les réalités antillaises semblaient ancrer Aimé CÉSAIRE sur le terrain objectif; sa compréhension de la révolte des jeunes inculpés lui faisait développer des arguments du poids d'un sidobre; autant que le parlementaire dont on connaissait la force des convictions, le poète aussi était bouleversant: c'était comme si, sans avocat, il se défendait lui-même lors d'un procès qu'on lui aurait intenté.

– Sacré Aimé! dit d'ARBOUSSIER, admiratif, en l'embrassant et ils éclatèrent de rire.

\*

Il faudrait lire, ou relire, le discours qu'à l'occasion du centenaire de l'abolition de l'esclavage, Aimé CÉSAIRE

prononça le 27 mars 1948, à la Sorbonne, pour se faire une petite idée de ma fascination devant ces deux hommes:

“Messieurs les députés,

Les soussignés ouvriers de la capitale ont l'honneur, en vertu de l'article 45 de la Charte constitutionnelle, de venir vous demander de bien vouloir abolir, dans cette session, l'esclavage. Cette lèpre qui n'est plus de notre époque existe cependant encore dans quelques possessions françaises. C'est pour obéir au grand principe de la fraternité humaine que nous venons vous faire entendre notre voix en faveur de nos malheureux frères, les esclaves”.

“Ce texte si simple, si émouvant, représente pour moi un moment de la conscience française du XIX<sup>e</sup> siècle... Il reste à rendre hommage à l'homme qui réalisa [l'émancipation]. On a tout dit sur Victor Schoelcher. Mais comment ne pas souligner sa passion de la justice, son goût des principes, son intelligence lucide, sa persévérance inlassable?

Si les hommes de 1848 étaient pardonnables de le considérer comme un homme de second plan, s'ils avaient quelque excuse à ne pas saisir toute l'importance du décret d'abolition du 27 avril, résultat de ses efforts incessants et fruit de ses travaux, nous qui bénéficions du recul d'un siècle, nous serions impardonnables de sous-estimer l'homme et son œuvre.

Le racisme est là. Il n'est pas mort. En Europe, il attend de nouveau son heure, guettant la lassitude et les déceptions des peuples. En Afrique, il est présent, actif, nocif, opposant musulmans et chrétiens, Juifs et Arabes, Blancs et Noirs et faussant radicalement l'angoissant problème du contact des civilisations”.

\*

Au cours de notre rencontre avec d'ARBOUSSIER, je découvrais un autre Aimé CÉSAIRE en recevant aussi des leçons qui devaient contribuer à m'engager davantage dans les luttes pour la culture, la politique, le social et la vérité; au déjeuner, les idées de CÉSAIRE allèrent des Antilles en Afrique; d'ARBOUSSIER, tout en “demeurant profondément Sénégalais”, n'oubliait ni le Mali, pays de sa mère, ni le Sud-Ouest, région de son père.

Il y eut une sorte d'effervescence quand Aimé CÉSAIRE vint dans les bureaux de *La Vie Africaine* et il en était comme intimidé; après les présentations, je le fis entrer

dans mon bureau dont la porte restait toujours ouverte; personne ne nous dérangea, sauf la panne d'électricité qui mit un terme à l'enregistrement.

– Ce n'est pas grave, l'essentiel a été dit et pour rien au monde je ne permettrai à aucun gouvernement – car ce gouvernement est pour quelque chose dans cette affaire indigne de la France – de mener davantage la vie dure à la jeunesse de mon pays; quid de la liberté? Quid des droits de l'homme? Quid de l'égalité?

Comme la rédaction formait un cercle autour de lui, il sourit et dit: “me voici emprisonné, qui va me défendre?”. Il y eut un rire de détente et je l'accompagnai; en nous serrant la main, je sentis un courant passer de lui en moi; un souvenir de mes lectures d'EMPÉDOCLE me revint en esprit et je dis: “en Sicile, je me suis promené dans les environs de l'Etna en pensant à Empédocle; les gens aiment l'Etna, vivent dans son environnement, entendent ses bourdonnements, puis il y a des irrptions; *Cahier d'un retour au pays natal* et *Discours sur le colonialisme* sont des volcans que j'aime; quiconque les croiraient éteints se méprendrait”.

– Merci Olympe, un grand merci.

C'était la première fois qu'il m'appela par mon prénom, puis il m'embrassa avant de prendre congé.

*“Quid de la liberté, quid des droits de l'homme? quid de l'égalité?”*

Aujourd'hui qu'au cœur de la commémoration du 160<sup>e</sup> anniversaire de l'esclavage en Martinique nous rendons hommage à Aimé CÉSAIRE, ces interrogations me renvoient à son interview parue dans un numéro de la revue *Lire*<sup>11</sup> où il déclarait:

La III<sup>e</sup> République a inventé une doctrine que nous avons tout à fait adoptée. C'était la doctrine dite de l'assimilation, qui consistait, pour être civilisé et ne plus être un sauvage, à renoncer à un certain nombre de choses et à adopter un autre mode de vie. L'assimilation, ça signifie l'aliénation, le refus de soi-même. C'est terrible.

L'ancien député-maire de Fort-de-France pendant un demi-siècle, alors âgé de 91 ans, auteur non seulement de poèmes mondialement traduits et de pièces de théâtre jouées aussi bien à la Comédie Française qu'en Afrique et ailleurs dans le monde, ajoutait:

Liberté, Égalité, Fraternité: très bien. Mais pourquoi n'a-t-on jamais vu pour nous la fraternité? Nous ne

<sup>11</sup> N. 326, juin 2004  
(<http://www.lire.fr/entretien.asp?idC=46903/idTC=4/idR=201/idG=8>).

l'avons jamais eue. Nous avons la liberté, comme on peut l'avoir dans le monde. Il y eut un effort pour l'égalité. Mais la fraternité, où est-elle? Je crois qu'on ne pourra jamais l'avoir, la fraternité. Si tu ne me reconnais pas, pourquoi veux-tu que nous soyons frères? Moi, je te respecte, je te reconnais, il faut que toi tu me respectes et me reconnaises. Et là, on s'embrasse. C'est ça, pour nous, la fraternité. (*Ibid.*)

Ne sommes-nous pas dans l'actualité? Quand un ministre de l'Éducation nationale avait ostracisé *Discours sur le colonialisme* du programme des classes terminales, Madame Catherine MARÈS, professeur agrégée de lettres classiques dont je fus un condisciple à la Faculté des Lettres de Caen, m'a invité à plancher sur l'ouvrage proscrit dans l'amphithéâtre pléthorique d'un lycée privé, à Nîmes; je ne commenterai pas ce courage d'une Française droit du sol, droit du sang; aux nègres compadors de continuer d'assouvir leurs besoins en observant un profil bas, en rampant aussi.

Garrigues-Sainte-Eulalie, 05/02/08.

## Pour Pierre L'Héroult

ALESSANDRA FERRARO

“Curriculum vitae”

[...]

On est prié d'être succinct et de trier les faits,  
transformer les paysages en adresses,  
et les vagues souvenirs en dates fixes.

[...]

Les voyages, si à l'étranger.

Appartenance à quoi sans pourquoi.

Distinctions sans à quel titre.

[...]

Passe sous silence chiens, chats, oiseaux,  
souvenirs de pacotille, amis et rêves.

Prix plutôt que valeur.

Titre plutôt que teneur.

[...]

(Wisława SZYMBORSKA, *De la mort sans exagérer*<sup>12</sup>)

Pierre L'HÉROULT aurait sans doute aimé ces quelques vers du prix Nobel Wisława SZYMBORSKA qui dans son poème, sur un ton léger, pose le problème de l'inadéquation de toute forme générique – d'un curriculum vitae,

<sup>12</sup> Paris, Fayard (“Poésie”), 1996; traduit du polonais par Piotr KAMINSKI.

mais aussi d'un nécrologue – à rendre la richesse et la plénitude d'une vie.

Ici il s'agit de rappeler la vie d'un collègue qui a été aussi l'ami de plusieurs collaborateurs de la rédaction de *Ponti/Ponts*, revue qui a eu le privilège de l'avoir dans son Comité scientifique depuis sa fondation en 2001.

L'existence de Pierre L'HÉRAULT a été riche et pleine en amis, un peu partout dans le monde là où l'ont conduit des raisons professionnelles. Il a été capable de jeter des ponts en mesure de rallier autour de la littérature québécoise des gens de plusieurs pays grâce à sa capacité de séduire par la finesse de l'analyse et l'originalité de l'approche, mais grâce aussi à sa façon de proposer ses thèses, sur un ton mineur, "par la porte en arrière", pour rappeler le titre de l'un des volumes auquel il tenait beaucoup, un recueil d'entretiens avec Jacques FERRON<sup>13</sup>. Sous sa plume, la voix du critique se fond avec la voix de l'écrivain et un genre mineur comme l'entretien se transforme en une pièce maîtresse, fondamentale pour comprendre l'œuvre ferronienne et ouvrir de nouvelles perspectives d'analyse.

Passionné de littérature et amoureux du Québec et du rêve qu'il représente, Pierre L'HÉRAULT, avec cette sensibilité aiguë qu'ont parfois les francophones hors du Québec, n'a jamais été le chantre d'une littérature nationale, mais l'analyste subtil des œuvres d'une littérature québécoise dont il a su montrer les aspects autres, différents, mineurs, ces aspects mêmes qui contribuent à la relier à la 'littérature-monde'.

Cela explique son intérêt précoce pour la littérature migrante qu'il a étudiée en pionnier, ayant choisi de la présenter dans ses cours à l'Université Concordia déjà dans les années 1980. Ses recherches avaient abouti au volume *Fictions de l'identitaire au Québec*<sup>14</sup> qui reste l'une des analyses les plus pertinentes de ce phénomène. En poursuivant sur cette voie, son attention envers l'altérité l'a amené à se pencher sur la littérature acadienne, sur le théâtre amérindien<sup>15</sup> ou bien sur l'œuvre du dramaturge d'origine libanaise Wajdi MOUAWAD dont il a su reconnaître le génie avant son succès international<sup>16</sup>. Convaincu que l'intervention des intellectuels d'origine italienne fondateurs de la revue *Vice versa* a contribué à faire sortir la culture québécoise d'une perspective nationaliste étroite<sup>17</sup>, Pierre L'HÉRAULT est devenu par la suite l'un des principaux exégètes de l'œuvre de Marco MICONE, dont il a édité la *Trilogia*<sup>18</sup> en conjuguant son intérêt pour les littératures migrantes avec sa passion

<sup>13</sup> Pierre L'HÉRAULT, *Par la porte en arrière. Entretiens avec Jacques Ferron*, Montréal, Lanctôt, 1997. Auparavant il avait publié : *Jacques Ferron, cartographe de l'imaginaire*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1980.

<sup>14</sup> Pierre L'HÉRAULT, Sherry SIMON, Robert SCHWARZWALD et Alexis NOUSS, *Fictions de l'identitaire au Québec*, Montréal, XYZ, 1991.

<sup>15</sup> Pierre L'HÉRAULT, "L'espace immigrant et l'espace amérindien dans le théâtre québécois depuis 1977", in Betty BEDNASKI, Irène OORE (dir.), *Nouveaux regards sur le théâtre québécois*, Montréal/Halifax, XYZ/Dahlousie French Studies, 1997, pp. 151-167.

<sup>16</sup> Pierre L'HÉRAULT, "Littoral de Wajidi Mouawad: l'hospitalité comme instance dramatique", in Lise GAUVIN, Pierre L'HÉRAULT, Alain MONTANDON, *Le dire de l'hospitalité*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2003, pp. 179-187.

<sup>17</sup> Pierre L'HÉRAULT, "L'intervention italo-québécoise dans la reconfiguration de l'espace identitaire québécois", in Carla FRATTA, Elisabeth NARDOUT-LAFARGE (dir.), *Italies imaginaires du Québec*, Montréal, Fides, ("Nouvelles Études québécoises"), 2003, pp. 179-202.

<sup>18</sup> Marco MICONE, *Trilogia*. "Préface" de Pierre L'HÉRAULT, Montréal, VLB, 1996.

<sup>19</sup> Entre autres, à plusieurs colloques organisés par le Centro di Cultura Canadese d'Udine (*Palinsesti culturali. L'apporto delle immigrazioni alla letteratura del Canada* (1998); *L'Europe de la culture québécoise* (1999); *Alterité et insularité. Relations croisées dans les cultures francophones* (2002); *Oltre la storia. Beyond History. Au-delà de l'histoire: l'identità italo-canadese contemporanea* (2004). En 2003, il a été professeur invité à l'Université d'Udine. En 2005, il a écrit la préface de la traduction italienne du *Figuier enchanté* (Isernia, Cosmo Iannone) et a participé au colloque *Il meticcio culturale. Luogo di creazione, di nuove identità o di conflitto?* organisé à Forlì par le Gruppo Trasferimenti de l'Université de Bologne.

pour le théâtre. Dans les nombreuses initiatives 'italiennes' auxquelles il a participé<sup>19</sup> il a voulu souligner le rôle fondamental de cet apport dans la 'reconfiguration' de l'espace québécois.

En dernier, je voudrais signaler le rôle qu'il a joué à *Spirale*, dont il a été d'abord le critique théâtral (depuis 1993), ensuite l'un des membres du comité de rédaction (depuis 1995), et enfin, de 2002 à 2006, le directeur. Ce magazine culturel publié à Montréal est devenu, grâce aussi sous son impulsion, un haut lieu de la réflexion sur la culture contemporaine.